

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	117 (1972)
Heft:	1
Artikel:	Témoignage vécu : un officier suisse sur les champs de bataille du Vietnam
Autor:	Schifferli, Peter
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-343749

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Témoignage vécu

Un officier suisse sur les champs de bataille du Vietnam¹

Quelles sont les impressions qu'un jeune lieutenant suisse peut ramener d'une visite de trois semaines au Vietnam?

Comme beaucoup d'officiers suisses je me suis imprégné de « l'atmosphère indochinoise » en lisant les récits des officiers français qui ont combattu et commandé là-bas. Mais cette époque, celle des années 50, est déjà lointaine. J'ai pu m'en apercevoir: seuls les officiers âgés de plus de 35 ans parlent bien le français et se réjouissent de pouvoir s'exprimer de nouveau dans notre langue. Les plus jeunes parlent presque uniquement l'américain (ce n'est même pas de l'anglais!).

Quelle est la réalité de l'armée du Vietnam du Sud (ARVN, Armée de la République du Vietnam)? Est-elle une armée fantoche, entièrement dépendante des officiers américains? Indéniablement tout l'équipement est fourni par les Etats-Unis, et sans l'aide financière du même pays cette armée sud-vietnamienne ne pourrait vivre un seul jour de plus. Mais n'est-ce pas le cas de l'armée d'Israël, au moins dans une certaine mesure? Et pourtant cette armée d'Israël, personne ne songerait à lui affubler l'étiquette de « fantoche ». Les chefs de l'armée vietnamienne sont jeunes, quand on parle avec eux, ils sont très sûrs d'eux-mêmes et très confiants dans la valeur de leurs hommes. Ils ont raison de sourire et d'avoir confiance: la situation militaire depuis 1965 ou 1966 a considérablement évolué, et depuis 3 ans s'est totalement renversée en leur faveur. Ces chefs ont connu les écoles militaires françaises (pour les plus élevés en grade) et les écoles américaines, et surtout ils sont en contact permanent avec la réalité de la guerre. Les soldats que j'ai vus sont très disciplinés; dans les camps les plus reculés règne un ordre impressionnant; et leur combativité se mesure aux chiffres importants des pertes de part et d'autre (la proportion des pertes est de 1 Sud-Vietnamien tué pour 7 à 9 Nord-Vietnamiens ou Vietcongs; c'est une moyenne générale pour tout le Vietnam du Sud). Le chiffre des désertions a considérablement baissé, et la plupart des déserteurs reviennent à leur unité après une semaine ou deux passées auprès de leur famille: le temps de

¹ Il importe de préciser que cette étude a été écrite par l'auteur au retour de son voyage au Vietnam, soit au mois de septembre 1971. — (Rédaction)

service peut durer plus de 8 ans pour un soldat d'infanterie. De toute façon le problème des désertions ne constitue plus un problème angoissant comme ce fut le cas en 1964 ou 1965.

* * *

Quelle est la composition de l'ARVN? Quelle est son organisation?

L'armée régulière de terre comprend 434 000 hommes. C'est une force d'infanterie avant tout. Elle est divisée en 4 corps d'armée, chaque corps étant assigné à l'une des régions militaires. La 1^{re} région militaire (26 332 km²) est la plus septentrionale; son chef, le général Hoang Xuan Lam a été le responsable de l'opération Lam Son 719. Le corps d'armée est constitué de la 1^{re} division (probablement la meilleure division de l'ARVN), de la 2^e division et du 51^e régiment. Actuellement plusieurs bataillons de fusiliers marins et de parachutistes renforcent le dispositif du Nord à cause de l'opération de nettoyage (Lam Son 810) lancée près de la frontière laotienne à la hauteur de la RN 9 (près de Khe Sanh).

La 2^e région militaire (général Ngo Dzu) couvre le Centre-Vietnam; c'est la plus grande (78 239 km²) mais aussi la moins peuplée. Le général Dzu a sous son commandement 2 divisions, la 22^e et la 23^e, ainsi qu'un régiment indépendant, le 42^e.

La 3^e région militaire (nord de la Cochinchine, autour de Saïgon) couvre 29 172 km². Elle est beaucoup plus peuplée. Depuis la mort du général Do Cao Tri, c'est le jeune général Nguyen Van Minh (à ne pas confondre avec l'ancien candidat à la présidence, le général Duong Van Minh) qui a la responsabilité de cette région. Il dispose de 3 divisions, la 5^e, la 18^e, et la 25^e. Le 4^e CA a la responsabilité du delta du Mékong (36 244 km²). Le général Ngo Quang Truong qui le commande a sous ses ordres 3 divisions, la 7^e, la 9^e et la 21^e.

L'ARVN compte donc 10 divisions régulières de 12 800 hommes chacune. En plus de ces forces, l'armée de terre comprend encore les Rangers, un corps de volontaires, et des parachutistes. Six groupes de Rangers sont constitués, dont 3 sont assignés à la 3^e région militaire, et les autres chacun à une région militaire. En principe, il y a 3 ou 4 bataillons par groupe de Rangers. Ces unités (environ 34 000 hommes au total) peuvent intervenir partout au Vietnam, là où la situation l'exige. Le camp longtemps assiégié de Ben-Hêt (en 1969), situé près de Pleiku, est

maintenant occupé par un bataillon de Rangers et deux bataillons de Rangers garde-frontières. Une division de parachutistes indépendante comprend 9 bataillons d'infanterie, 3 bataillons d'artillerie, et plusieurs bataillons spécialisés.

18 escadrons composent le corps blindé de l'ARVN. Chaque division comprend 1 escadron blindé, et chaque CA dispose encore directement de deux escadrons. Près de 900 M 113 et 150 M 41 composent ce corps blindé (14 000 hommes).

Nous avons vu des M 113 dans le delta du Mékong, sur de toutes petites routes, et même sur des surfaces de terrain plus ou moins inondées. Mais ils ne peuvent aller partout et risquent l'enlisement. L'utilisation la plus intense des M 113 se fait dans les deux premières régions militaires, au Nord. Là le terrain est vallonné, plus ou moins boisé et se prête parfaitement au combat de chars. L'opération Lam Son 719 a d'ailleurs vu se dérouler des combats de chars très violents. Certains journalistes avaient parlé du M 113 comme d'un « cercueil roulant » au Vietnam. C'est faux. Evidemment lors de certains chocs entre les chars d'exploration nord-vietnamiens PT 76 (fabrication soviétique) et les M 113 sud-vietnamiens, ces derniers ont eu parfois de très lourdes pertes. Cela n'est guère étonnant: il ne faut pas oublier que le M 113 est un véhicule de transport de troupes et non de combat, et qu'il ne sert à rien de le lancer directement contre des chars comme le PT 76, même si la mitrailleuse 12,7 a été remplacée par un canon de petit calibre...

Tous les soldats, même ceux des forces régionales et populaires, ont maintenant reçu le fusil d'assaut américain M 16 (un fusil beaucoup plus maniable et plus léger que notre fusil d'assaut et dont les performances de tir sont équivalentes. Mais les dérangements sont beaucoup plus nombreux; et il n'a pas été construit pour tirer des grenades à fusil).

* * *

La marine est importante, en effectifs et en matériels. Et le processus de « vietnamisation » a commencé là aussi. Toutes les bases navales sont maintenant aux mains des Sud-Vietnamiens. Le corps des fusiliers marins (marines) est indépendant de la marine. Ses 13 000 hommes peuvent intervenir sur tout le territoire du Vietnam, comme les Rangers ou les parachutistes.

L'aviation vietnamienne comptait 92 pilotes et 32 avions en 1955. Aujourd'hui elle possède 900 appareils et 45 000 hommes, dont plus de 1800 pilotes. A ces chiffres on mesure que cette croissance a dû poser des problèmes énormes pour la formation et l'entraînement des pilotes et des équipes au sol. Cette aviation accomplit aujourd'hui le double des sorties de combat de l'aviation américaine (la 7^e Armée de l'air américaine basée au Vietnam dispose de 550 appareils). L'aviation américaine a encore 4 bases: Tan Son Nhut (Saïgon), Cam Ranh (une très grande base), Phu Cat et Da Nang. Les 4 centres d'appui aérien direct



Des soldats sud-vietnamiens s'avançant sur une des « pistes » Ho-Chi-Minh, dans un terrains peu familier contre un adversaire puissant et établi depuis longtemps au Laos en violation de la souveraineté de ce pays et des Accords de Genève sur le Laos de 1962.

(DASC en anglais) qui coordonnent et dirigent les sorties de combat de tous les avions sont aujourd'hui, depuis le mois de juin, aux mains des Sud-Vietnamiens. Les FAVN (Forces aériennes du Vietnam) possèdent 1 escadrille de chasseurs Freedom F-5, cinq escadrilles de jet bombardiers

(biréacteurs) Dragonfly A-37, et trois escadrilles de monomoteurs Skyraiders A-1 de la II^e Guerre mondiale. Ces Skyraiders sont encore très appréciés des pilotes pour leur maniabilité lors des actions de soutien au sol. Pour le transport, les FAVN utilisent des C 119, des C 123, des C 47 et des hélicoptères Chinooks CH 47 (capacité de transport: 44 hommes). Des C 47 de transport Skytrainers ont été transformés en AC-47 de combat (Dragonships ou Spookies) armés de trois mitrailleuses tirant à la cadence de 4000 coups en 60 secondes. Des petits Cessna O-1 Bird Dogs sont utilisés comme avions de reconnaissance. 3 escadrilles de Chortaw H-34 et dix de Huey (Iroquois) UH-1 constituent une force importante et peut-être décisive pour l'issue de nombreux combats; ces 350 hélicoptères jouent un rôle que les Nord-Vietnamiens ont su apprécier! Des centaines de jeunes Vietnamiens subissent des cours de perfectionnement pour le pilotage d'hélicoptère aux Etats-Unis (Texas et Alabama) après un premier entraînement au Vietnam même.

* * *

Pour compléter les forces régulières, et afin de donner à celles-ci une véritable force d'intervention tactique, bref pour leur donner une liberté de mouvement qui leur manquait, le gouvernement a décidé la création de forces régionales et populaires. A celles-ci revient alors le rôle d'assurer la sécurité territoriale: en roulant à travers le Vietnam on peut voir ces forces maintenir une sorte de « défense de stationnement » permanente dans tous les hameaux et villages, auprès de tous les ponts ou constructions importantes. Pendant ce temps, les divisions régulières peuvent maintenant monter des opérations de « recherche et destruction » de l'ennemi, opérations que seuls les Américains entreprenaient auparavant à un moment où précisément les divisions vietnamiennes étaient accaparées par des tâches de surveillance territoriale. Les forces régionales (294 000 hommes) dépendent des 44 chefs de province; elles sont organisées en compagnies, plus rarement en bataillons. Le recrutement s'opère sur place; ainsi les soldats ne sont plus du tout tentés de déserter, puisqu'ils restent dans leur province ou village. Ces forces montent parfois aussi des opérations offensives: proches de la population, elles reçoivent sans trop de difficultés des renseignements sur les mouvements des petites bandes vietcongs qui sillonnent le pays. Cela leur permet de tendre de nombreuses embuscades aux forces communistes, de nuit aussi

bien que de jour. Les forces populaires (258 000 hommes) ont la même mission que les forces régionales; mais elles dépendent du chef de village (un village est composé de plusieurs hameaux et compte de 7000 à 12 000 habitants) qui joue ainsi un rôle aussi bien militaire qu'adminis-



Certaines parties de la piste d'invasion Ho-Chi-Minh sont maintenant (4 mars 1971) contrôlées par l'ARVN qui s'en sert pour ses propres mouvements de troupes et pour assurer son ravitaillement. La grande tache sombre derrière les deux soldats en bordure du chemin est l'entrée d'une des nombreuses caches d'armes de l'armée nord-vietnamienne.

tratif. Les chefs de villages, contrairement aux chefs de provinces, ne sont pas des militaires; ils sont élus et non pas nommés par le pouvoir central. Les forces populaires ne sortent pas du district, et ne sont organisées qu'au niveau de la section (environ 40 hommes). Les forces d'auto-défense populaires (PSDF) existent au niveau des hameaux, et des quartiers dans les villes. Des jeunes de 15, 16 ou 17 ans ou des réservistes de 39 à 50 ans (ou même plus) appartiennent à ces forces d'auto-défense équipées de vieux fusils Garant ou autres.

* * *

Mon itinéraire au Vietnam m'a conduit de la pointe sud du pays jusqu'au 17^e parallèle. Je commencerai par raconter ce que j'ai vu et appris dans le delta du Mékong, cette terre qui nourrit le Vietnam entier, et où les paysans font de nouveau de très belles récoltes de riz. La guerre cependant, si elle est devenue moins meurtrière, est toujours présente. La forêt d'U Minh, dans le sud du delta du Mékong, à la frontière de 3 provinces était l'un des points forts des communistes sud-vietnamiens depuis 1946. Les Français, après une ou deux tentatives infructueuses, ne s'y sont plus aventurés. Le Vietminh s'était implanté solidement dans cette zone de forêts et de marécages couvrant 2500 km². Jamais depuis il n'avait pu être délogé ou sérieusement mis en péril. Et lorsque le Vietminh s'appela Vietcong ou FNL, rien ne changea. Du temps de Ngo Dinh Diem non plus. En 1963, à la suite des nombreux bouleversements politiques que connut le Vietnam, l'ARVN se retira de cette zone, qui fut alors laissée complètement sous l'administration des Vietcongs. En 1968, à la suite de l'échec communiste du Tet, l'ARVN commença à encercler la forêt d'U Minh, et à y faire des raids meurtriers pour les Vietcongs. Mais ce n'est qu'en décembre 1970, après le nettoyage des sanctuaires communistes du Cambodge, que l'ARVN s'établit vraiment dans cette zone. Ce fut l'œuvre de la 21^e division; et la campagne de la forêt d'U Minh continue encore aujourd'hui, car c'était probablement là l'endroit où les Vietcongs se croyaient le plus en sécurité dans tout le Vietnam du Sud, et ils y avaient rassemblé de nombreuses forces.

La 21^e division tient maintenant le terrain, contrôle la population, et poursuit l'ennemi jusqu'au plus profond de la forêt pour l'anéantir. Le général de division Nguyen Vinh Nghi nous raconta cette histoire

dans un petit PC divisionnaire de la base du 332^e régiment (l'un des 3 régiments de la 21^e DI), installée au milieu de la zone marécageuse proche de la forêt d'U Minh. Des hélicoptères passaient en nombre, et dans un fracas assourdissant au-dessus de nos têtes, tandis qu'il nous expliquait qu'un engagement venait d'être signalé à 12 km à l'ouest du camp. On pouvait entendre distinctement des rafales provenant d'armes automatiques — M 16 ou AK 47 des Vietcongs — et cela encore pendant le déjeuner offert par le général Nghi dans un cadre rappelant plus un pique-nique campagnard que la guerre. Après notre départ, nous pûmes apercevoir cet engagement depuis l'hélicoptère qui nous transportait. Une série d'explosions et de volutes de fumée noire localisaient les combats. Le président Nguyen Van Thieu avait passé la nuit de Noël 1970 dans cette petite base, ce qui avait causé bien des soucis au général Nghi; la sécurité de la base n'était pas encore assurée à ce moment-là comme elle l'est aujourd'hui.

Le général Nghi commande sa division depuis 38 mois. Cela fait maintenant 9 mois que la campagne d'U Minh dure: c'est la première fois que les troupes gouvernementales s'installent en force (toute la division) et en vue d'une campagne prolongée dans cette zone. Ce changement de tactique a été rendu possible par le fait que les forces régionales et populaires peuvent maintenant assurer la sécurité territoriale des six provinces dont le général Nghi est responsable. La 21^e DI restera dans la zone de la forêt d'U Minh jusqu'à l'écrasement définitif des communistes.

Dès le début de 1971 de nombreuses bases d'appui-feu furent construites (nous en avons visité plusieurs); dans chacune de ces bases on a installé plusieurs (4 à 6) pièces de 105 et de 155. Le terrain étant très marécageux, il a fallu abattre plus de 35 000 arbres et les enfoncer dans le sol pour stabiliser les pièces d'une seule base. Dans la base même, il faut parfois se déplacer (surtout pendant la saison des pluies de juillet à septembre) sur une rangée de «postérieurs» de douilles d'obus enfoncées dans le sol et qui constituent les seuls chemins où l'on peut se promener.

Les camps ne sont pas défendus par des avant-postes; seuls quelques champs de mines assurent leur sécurité rapprochée. Mais de nombreuses patrouilles de nuit empêchent toute mauvaise surprise. Et comme ils sont situés au milieu de marécages et non dans des zones boisées, l'ennemi ne peut s'en approcher sans être aperçu. Tous ces camps sont très bien

organisés; et ceux qui ont construit la base du 332^e régiment (où se trouve le PC mobile de la 21^e DI) ont aussi pensé à l'esthétique des lieux et à l'environnement: des canaux, des petits ponts, des fleurs, etc. égaient l'ambiance. Des effectifs de l'importance d'un bataillon tiennent les



Des soldats sud-vietnamiens en mouvement sur la piste Ho-Chi-Minh avec un M 113. La piste, en fait un réseau serré de routes et de sentiers, a été comparée par un observateur à un plat de spaghetti.

différents camps (environ une dizaine). Il y a là évidemment de l'artillerie. Mais les soldats de l'artillerie sont simplement sélectionnés parmi les plus instruits de l'infanterie et suivent ensuite une instruction de 6 semaines sur leurs pièces de 105 ou 155. Et l'entraînement quotidien de la guerre relève encore la qualité de ces artilleurs.

Les bases sont disposées de façon telle que les 2500 km² de la zone d'U Minh sont entièrement à la portée des pièces sud-vietnamiennes: aucun point du terrain ne peut échapper à leur feu. D'autre part, d'importantes forces d'infanterie sont aussi stationnées dans ces camps.

Elles partent en patrouilles, jour et nuit, pour 48 ou même 72 heures, tendent des embuscades aux communistes et peuvent faire appel si nécessaire à l'appui de leur artillerie ou de leur aviation. Même les patrouilles fluviales de la marine vietnamienne peuvent intervenir le cas échéant. Mais le plus souvent ce sont des hélicoptères qui apportent des renforts en hommes pour encercler et détruire l'ennemi, une fois celui-ci repéré par de petites patrouilles sud-vietnamiennes.

Le général Nghi nous fit comprendre qu'il s'agissait d'une opération importante: les pertes des communistes totalisaient 86 tués les 2 jours précédent notre arrivée. Les activités de combat restaient donc intenses malgré la saison des pluies qui rendait les « sorties » des troupes sud-vietnamiennes plus difficiles. La plupart de ces communistes avaient été tués lors d'embuscades de nuit, alors qu'ils se déplaçaient par petits groupes de 10 à 50 hommes au maximum. Surtout les cadres se déplacent de nuit pour laisser des instructions aux différents groupes épargnés.

* * *

Fin 1968, alors que l'étreinte gouvernementale se resserrait autour de la forêt d'U Minh, les communistes commirent une grande erreur tactique: pour renforcer les trois régiments vietcongs passablement ébranlés, mais qui tenaient encore la zone, le commandement vietcong obtint du commandement nord-vietnamien d'infiltrer 3 régiments à leur rescousse depuis le Cambodge. Ces 3 régiments nord-vietnamiens se mêlèrent aux forces communistes locales. Mais ils ne purent s'adapter aux conditions locales, et les frictions entre Nord-Vietnamiens et communistes sud-vietnamiens furent tellement importantes que depuis le début de la campagne d'U Minh (décembre 1970) plus de 4000 communistes d'origine locale se sont ralliés au gouvernement. Les cadres sud-vietnamiens tués ou ralliés, ce furent les officiers nord-vietnamiens qui dirigèrent tant bien que mal la résistance à l'offensive gouvernementale.

Les bataillons ennemis ne sont en fait plus que des compagnies: ils ne peuvent aligner plus de 150 hommes maintenant. Pourquoi ces régiments nord-vietnamiens s'étaient-ils infiltrés? Les communistes voulaient relever le défi gouvernemental et garder le contrôle de la région. Mais devant la puissance de l'offensive sud-vietnamienne, il eût fallu revenir à la guérilla, au lieu de rechercher la confrontation à tout prix. Ce fut la perte des communistes. Ceux-ci ne compriront vrai-

ment leur erreur que le jour où les régions frontalières du Cambodge tenues par eux furent envahies par les divisions sud-vietnamiennes. Toutes les bases « nourricières » de l'installation communiste dans le delta du Mékong furent détruites en juin 1970. Et en décembre 1970 la 21^e division s'est établie en force dans la forêt d'U Minh, avec l'intention d'y anéantir définitivement l'ennemi. Dès lors complètement coupées du reste de leurs forces qui se replierent vers l'intérieur du Cambodge, les forces nord-vietnamiennes et vietcongs perdirent complètement toute l'initiative des opérations. Leur seul objectif consiste maintenant à éviter les grands chocs où ils se font tailler en pièces (ils ne disposent ni d'artillerie ni d'aviation) pour rester cachés dans la forêt, et maintenir un noyau de résistance. Les infiltrations par terre sont devenues impossibles depuis le Cambodge; et la marine vietnamienne en coulant deux ou trois bateaux transportant du ravitaillement en armes et munitions pour les forces communistes a réduit à néant leurs derniers espoirs. Le haut commandement nord-vietnamien a donné au chef du « corps expéditionnaire » nord-vietnamien comme instruction de se ravitailler en munitions et en armes sur le terrain même des combats. Cela explique que si tous les Nord-Vietnamiens disposent actuellement encore d'une arme automatique, la moitié seulement des Vietcongs possède des fusils, l'autre moitié étant équipée de grenades.

* * *

Les forces gouvernementales se sont attachées à regrouper les habitants autrefois contrôlés par les communistes et à les ramener dans leurs hameaux et villages d'origine situés le plus souvent le long des canaux. Ces canaux constituent les seules voies de communication possibles. Les communistes avaient emmené les habitants à l'intérieur des terres et les avaient obligés à travailler pour eux, à leur donner la plus grosse partie des récoltes de riz. Ils recrutaient aussi des jeunes parmi ces habitants « déplacés ». Par l'édification d'écoles, des dispensaires, de places de marchés, par la distribution de semences de riz « miracle », de médicaments et d'autres produits de première nécessité, et enfin par la constitution de nouvelles autorités locales librement élues, les gouvernementaux ont acquis en quelques mois la population de nouveau sous leur contrôle à leur cause. Des cadres politiques communistes vivent encore parmi cette population: les conditions de vie de ces habitants (environ 100 000)

se sont cependant tellement améliorées, qu'ils ne peuvent plus espérer aucun retour en leur faveur. La population fournit des renseignements de plus en plus nombreux aux forces gouvernementales qui agissent maintenant à chaque fois à coup sûr. La démorisation fait



Une des caches (soigneusement dissimulée) d'armes des Nord-Vietnamiens sur la route d'invasion baptisée Ho-Chi-Minh, découverte lors de l'opération Lam Son 719 en mars 1971. (Remarquez le fusil M 16 d'origine américaine tenu par un soldat sud-vietnamien.)

aussi des ravages chez les communistes: pour les raisons indiquées plus haut, et aussi parce qu'ils sentent qu'ils ne pourront plus vaincre, puisque presque tous les jours 10 à 20 communistes se rallient aux troupes gouvernementales, et sont reçus dans les différents centres de Chieu Hoi (programme national des « Bras-Ouverts » pour les ralliés; depuis 1963, 190 000 communistes, dont plusieurs colonels nord-vietnamiens, se sont ralliés au gouvernement du Vietnam du Sud). Les chefs communistes n'osent plus sortir leurs troupes de la forêt, car à chaque sortie une bonne proportion de leurs soldats et officiers ont fait défection. L'action psycho-

logique sud-vietnamienne s'intensifie toujours plus: lâcher de tracts au-dessus des zones où des troupes communistes se regroupent, survol des mêmes zones avec des avions munis de haut-parleurs lançant des appels au ralliement. Coupés de leurs sources de ravitaillement, les communistes le sont aussi de la population, où ils ne peuvent plus recruter de partisans. Toutes les considérations ci-dessus nous font comprendre l'échec de la théorie faisant du guérillero « un poisson se mouvant dans l'eau »: les communistes sont devenus un corps étranger à la réalité vietnamienne et à la population locale. Telle est la réalité de la forêt d'U Minh, c'est aussi celle de tout le delta du Mékong, notamment de la province de Kien-Hoa (contrôlée en 1967 à 60% par le Vietcong et maintenant à 90% par les forces gouvernementales), et cela tend à devenir la réalité de tout le Vietnam du Sud. Le FNL a fait faillite sur deux plans: politiquement il n'a pas réussi à faire adhérer les gens à sa cause (cela s'est déjà vu en 1968 lors de l'offensive du Tet) ni en usant d'une propagande nationaliste antiaméricaine (le départ massif des Américains lui a ôté cette motivation) ni en usant d'une propagande purement marxiste-léniniste.

* * *

A Saïgon, Da Nang et Hué existe un sentiment antiaméricain plus ou moins violent. Mais cela ne fait pas et n'a pas fait adhérer les gens aux thèses du FNL; et la doctrine marxiste-léniniste est trop étrangère à la mentalité sud-vietnamienne, elle rebute les gens. De plus la propagande nationaliste et anticomuniste sud-vietnamienne est partout présente; sur des affiches en ville comme à la campagne, à la radio, à la télévision, dans des réunions de village et de hameau, etc. En survolant le Vietnam du Sud en hélicoptère on ne peut pratiquement plus voir de village où ne flotte pas le drapeau national jaune à trois bandes rouges horizontales. Certes la situation militaire est plus difficile dans les deux premières régions militaires au nord du pays car les Nord-Vietnamiens sont plus proches de leurs bases arrière. Mais le FNL militairement a aussi perdu la partie, et son GRP (Groupement révolutionnaire provisoire) ne peut plus siéger dans un seul village du Vietnam du Sud. Politiquement et militairement la façade derrière laquelle Hanoï se cachait s'est écroulée, et il apparaît maintenant à tous que c'est le Vietnam du Nord qui dirige

entièrement les opérations. Et que les troupes de Hanoï connaissent des difficultés bientôt insurmontables, au Vietnam même, ainsi qu'au Cambodge.

* * *

Nous avons pu visiter aussi Pleiku (2^e région militaire), Hué, et plusieurs villages dans la province de Hué. Nous avons pu circuler dans cette province une dizaine de km sur route et de nuit, avec comme escorte 4 ou 5 miliciens des forces populaires ou d'auto-défense populaire. Nous avons vu l'endroit où sont enterrés plusieurs milliers des 5000 victimes des massacres perpétrés par les communistes à Hué en février 1968. Nous avons survolé toute cette région. Les pilotes d'hélicoptère étaient de vrais virtuoses, et c'étaient de très jeunes Vietnamiens. Nous nous sommes entretenus longuement avec l'un d'eux qui parlait très bien le français — il l'avait étudié au lycée Jean-Jacques Rousseau de Dalat. Il acceptait avec une sorte de sérénité souriante le sort qui pourrait un jour lui être fatal... Beaucoup de ses jeunes camarades avaient été déjà abattus par la puissante DCA nord-vietnamienne en février 1971 lors de l'opération Lam Son 719. Nous nous sommes posés au Camp Caroll (province de Quang-Tri). Ce camp longtemps bombardé et assiégué de 1966 à 1970, essuie encore de temps en temps un tir de mortier, mais il est situé plus à l'est du centre actuel des opérations, même s'il est plus proche de la frontière nord-vietnamienne (environ 8 km) que Khe Sanh. Quelques coups de canon furent tirés du camp pour soutenir l'opération de nettoyage Lam Son 810. 20 000 soldats, sud-vietnamiens presque uniquement, y participent. Cette opération est destinée à découvrir des caches d'armes et à repousser des infiltrations de troupes nord-vietnamiennes venant du Laos. Plus de 100 000 obus d'artillerie ont été découverts dans une de ces caches, et des commandos sud-vietnamiens ont capturé des canons de 122. Le commandant du Camp Caroll, le colonel Huan est un nationaliste convaincu, et on comprend qu'il soit parfois un peu furieux contre certains journalistes internationaux qui ont si bien su travestir la réalité, notamment à propos de Lam Son 719. Le fait qu'actuellement une opération aussi importante soit en cours avec la participation des mêmes unités qu'en février de cette année prouve à l'évidence que Lam Son 719 n'a pas été la « débandade » *voulue* par des journalistes « bien intentionnés ». Le manque de réaction nord-vietna-

mienne à l'actuelle opération Lam Son 810 démontre aussi que les troupes de Hanoï ne veulent pas et ne peuvent pas lancer d'offensive importante au Vietnam du Sud même, duement touchées qu'elles ont été par l'offensive sud-vietnamienne de février et mars. Certes après être



Un lieutenant-colonel sud-vietnamien avec ses hommes entourant une pièce de l'armée nord-vietnamienne, lors de l'opération Lam Son 719.

entrés en territoire laotien, et après de très durs combats (ce qui prouve justement la combativité des soldats sud-vietnamiens et réduit à néant la thèse de l'échec de la vietnamisation avancée par des journalistes ignorants ou malveillants) les Sud-Vietnamiens ont dû reculer. Et dû reculer sous la pression d'un ennemi 3 fois supérieur en nombre (20 000 Sud-Vietnamiens contre 50 000 à 60 000 Nord-Vietnamiens), installés là au mépris du droit international depuis 10 ans et connaissant à fond le terrain. C'est au moment de leur retrait que les Sud-Vietnamiens eurent à déplorer les pertes les plus lourdes, et que se situèrent des incidents comme il peut en arriver au milieu d'une bataille (des soldats sud-vietnamiens se sont accrochés à des patins d'hélicoptère afin d'être

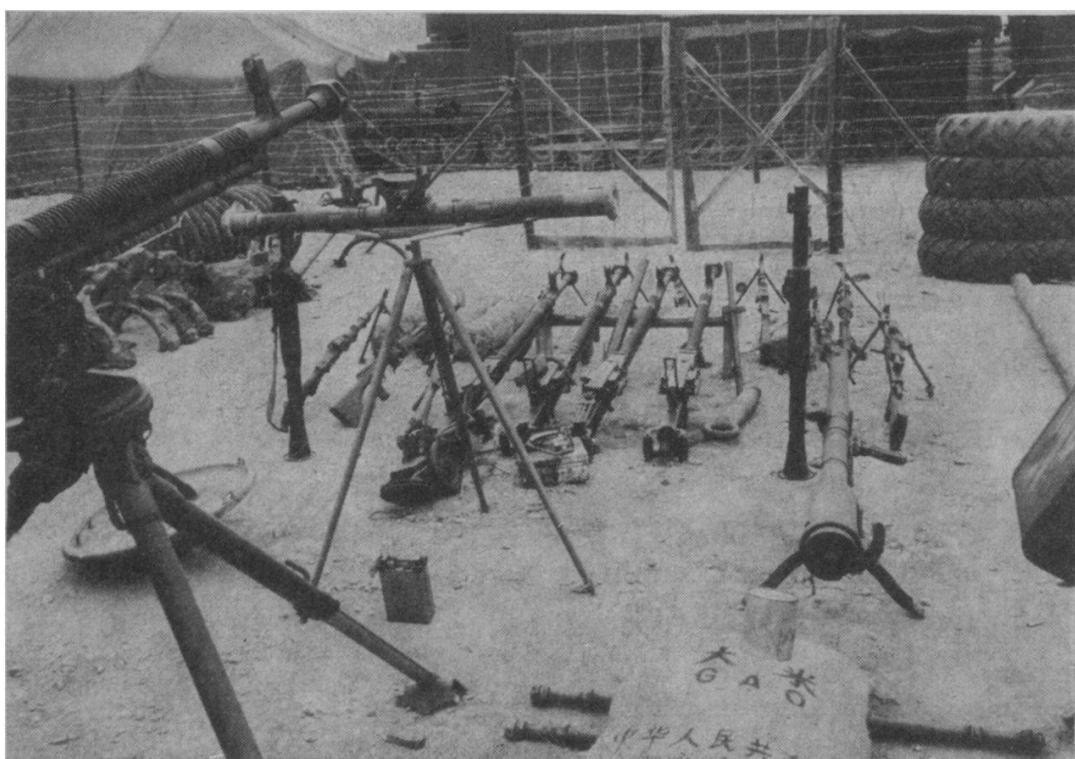
évacués plus rapidement). Ces incidents furent démesurément grossis et faussent l'image réelle du bilan de l'intervention sud-vietnamienne au Laos. Car avant leur retrait (qui avait d'ailleurs été prévu, les troupes sud-vietnamiennes ne comptant pas s'installer sur la piste Ho-Chi-Minh) plus de 100 chars nord-vietnamiens (PT 76 surtout, T 34 et T 54, tous de fabrication soviétique) et 300 camions (russe et chinois) avaient été détruits, 2000 armes collectives et 5000 armes individuelles avaient été saisies. Les Sud-Vietnamiens avaient en outre détruit ou capturé des tonnes de munitions, de riz et de carburant (un véritable pipe-line a été crevé sur plusieurs km de longueur). Les chiffres des pertes furent considérables de part et d'autre. Les Sud-Vietnamiens eurent plus de 1600 tués, 6500 blessés, 600 disparus... Sur 20 000 hommes engagés cela fait beaucoup! Les Nord-Vietnamiens eurent près d'une division entière anéantie, soit environ 13 000 hommes hors combat, morts ou gravement blessés. Le coup porté contre les communistes a été dur pour eux, mais n'a pas été décisif. Il n'a pas réussi à couper définitivement la piste Ho-Chi-Minh, cela était d'ailleurs impossible à envisager avec un effectif aussi réduit (20 000 hommes) et alors que l'opération dès le début était « limitée dans le temps ». Malgré tout, si les activités militaires des Nord-Vietnamiens se sont réduites au niveau actuel (très bas) au Cambodge même, et dans la partie méridionale du Vietnam du Sud, cela est bien dû à Lam Son 719. Les Nord-Vietnamiens doivent reconstituer leurs stocks, le ravitaillement ayant été interrompu pendant 2 à 3 mois, et ceci juste avant la saison des pluies. Et alors que la situation politique est très mouvante et trouble à Saïgon, où règne une atmosphère détestable, aucune offensive communiste n'a pu être montée pour les élections présidentielles du 3 octobre 1971.

On a souvent entendu dire que les Nord-Vietnamiens n'augmentent pas leur pression militaire actuellement parce qu'ils ne veulent pas provoquer les Etats-Unis au moment du retrait de leurs troupes, et parce qu'ils comptent vaincre facilement les Sud-Vietnamiens une fois les Américains partis. Il me semble invraisemblable que les Nord-Vietnamiens puissent faire un calcul aussi dangereux pour eux. Comment pourraient-ils ignorer que l'armée sud-vietnamienne se renforce chaque mois d'une façon sensible, et qu'au bout du compte le temps ne travaille pas en leur faveur? Depuis 1968 la situation s'est renversée au profit de l'ARVN, et cela continue malgré le départ de plus de 250 000 Américains en deux

ans! L'ARVN constitue maintenant une force indiscutable, sans aucune comparaison avec ce qu'elle était en 1968. Et pourtant à ce moment-là déjà les Nord-Vietnamiens ne purent vaincre Saïgon.

* * *

Ce n'est donc pas demain en 1972, ou même plus tard, que l'armée nord-vietnamienne pourra vaincre sur le champ de bataille l'ARVN. Si l'aide politique et économique des Etats-Unis se maintient, les Sud-Vietnamiens pourront résister sans trop de peine aux assauts des Nord-Vietnamiens, même après le départ des quelques unités américaines qui combattent encore vraiment au Vietnam. Tous les marines américains sont partis depuis longtemps déjà.



Une partie du matériel, des vivres et des armes capturés au Laos, lors de l'opération Lam Son 719 par l'ARVN. (Riz d'origine chinoise.)

Après Camp Caroll nous avons survolé Camp Fuller (au sommet d'une montagne) et la base de Con-Thien. Nous avons vu depuis notre hélicoptère, qui volait tout près de la zone démilitarisée, le drapeau nord-vietnamien flotter près de la rivière Ben-Haï.

Une dernière visite fut faite au Centre national d'entraînement de Van Kiep, près de Saïgon, où nous avons vu des installations de tir et des pistes de combat parfaites. Tous les exercices de tir au M 16 ne se faisaient que sur des cibles tombantes munies d'un système électronique. La cinquantaine de soldats qui tiraient disposaient d'installations permettant toutes les prises de position possibles.

La dernière surprise nous fut réservée le dernier soir à Saïgon. Ce devait être une soirée de détente. Nous nous rendîmes le mercredi 15 septembre dans la discothèque TU-DO, dans la rue du même nom à 22 heures. 15 minutes après, la discothèque, ou plutôt une charge de plastic de 5½ kg explosa. Le local fut complètement détruit; il y eut 15 morts, 57 blessés (dont plusieurs passants). 6 ou 7 personnes indemnes sortirent en courant de la discothèque: j'étais de celles-là. La déflagration avait été d'une puissance inouïe: la façade gauche du local, un mur de briques de 60 cm de largeur, fut soufflée; des corps furent projetés à 5 m en l'air dans la discothèque, d'autres à 20 m dans la rue. L'explosion sembla durer une éternité, et j'eus le temps de comprendre qu'il s'agissait d'un attentat. Après m'être relevé (j'avais été projeté 3 ou 4 m en arrière) je pus constater avec un intense soulagement qu'aucun membre ne me manquait!

Malgré ce feu d'artifice final très peu réjouissant, j'ai acquis la conviction absolue que le Vietnam du Sud n'était pas prêt à se plier aux exigences de Hanoï et qu'il avait la capacité de résister.

Lieutenant Peter SCHIFFERLI